

# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Le « Parti Nationaliste » est dissous, mais ses pareils continuent...

## Il faut mettre fin A TOUTES les menées racistes et antisémites

La date du 6 février avait été symboliquement choisie pour le premier meeting, à Paris, du « Parti Nationaliste ». De fait, cette réunion scandaleuse, salle des Sociétés Savantes, présentait toutes les caractéristiques du fascisme : exaltation de la violence, grossière démagogie, nationalisme effréné, excitation à la haine antisémite et raciste. Le même esprit régnait, sans aucun doute, au congrès constitutif du nouveau groupement.



Le Nationaliste de Saint-James et ses amis

Ils continuent... (Tract distribué au meeting du « Parti Nationaliste »)

qui s'est déroulé (à huis clos) les deux jours suivants.

Ces manifestations ont provoqué une vive émotion dans tous les milieux républicains. Des protestations nombreuses se sont élevées et, le 15 février, le gouvernement a ordonné la dissolution du « Parti Nationaliste », en vertu de la loi sur les « groupes de combat et milices privées ».

### Quelques questions...

On ne peut qu'approuver une telle décision, même si elle apparaît tardive, et s'il est regrettable que le meeting du 6 février — dont l'orientation était prévisible — se soit tenu sans encombre, sous la protection de la police. Quelques questions se posent toutefois quant à la portée de cette mesure.

1° Entre le meeting des Sociétés Savantes et la mesure prise contre le « Parti Nationaliste », il y a eu les manifestations des « ultras » à Alger. « Le Monde » souligne que la décision gouvernementale « sanctionne la part prise par les membres de ce parti aux récentes manifestations algéroises hostiles au général de Gaulle et à M. Michel Debré ».

On ignore si d'autres délits, et lesquels, seront sanctionnés, dans le cas où des poursuites auraient lieu. Les violents propos antisémites tenus par plusieurs ora-

Albert LEVY.

(Suite page centrale)

## Juifs, musulmans et chrétiens peuvent s'entendre en ALGÉRIE

La présence de quelque 500.000 militaires en Algérie, la qualité inévitablement inégale de leur formation, la diversité de leurs tendances politiques, peut-être aussi le fléchissement de la discipline personnelle. L'ivresse enfin, peuvent suffire

~~~~~  
par  
**Jacques FONLUPT-ESPERABER**  
Conseiller d'Etat Honoraire  
~~~~~

à expliquer les gestes regrettables dont auraient été victimes certains juifs d'Algérie. Ce sont là incidents fâcheux, mais inévitables et secondaires.

Ce qui est plus grave, c'est ce que rapporte par « L'Information Juive », des propos tenus devant quelques centaines de musulmans par un officier qui, attaquant le président Pierre Mendès-France, aurait déclaré que, « s'il revenait au pouvoir, les Arabes d'Algérie deviendraient les esclaves des juifs ».

Ces propos dont la sottise est crue, sont révélateurs d'un état d'esprit qui a lourdement pesé sur notre politique : on a voulu croire à une hostilité qui, à travers les milénaires n'aurait cessé d'exister, dans la postérité d'Abraham, la descendance spirituelle d'Ismaël aux descendants d'Isaac.

Or l'antisémitisme en Algérie est, dans la plus large mesure, l'œuvre des éléments européens de la population et non des musulmans. Sans doute existe-t-il parmi ces derniers des antisémites, et il se produisit parfois dans le passé entre Juifs et Arabes une tension dont la responsabilité incombait parfois aux maladresses politiques de la métropole. C'est ainsi que le décret Crémieux du 24 octobre 1870, en accordant aux seuls juifs la citoyenneté française qui restait refusée à leurs compatriotes musulmans, fut une erreur dont Seignobos a fort justement écrit qu'elle « irrita les Arabes ». Il n'en reste pas moins que les mouvements antisémites ont été généralement organisés et déclanchés par les Européens d'Algérie, soucieux de dériver sur d'autres l'hostilité que, par des agissements inadmissibles, ils avaient accumulée contre eux.

Il suffit, pour justifier cette affirmation, de rappeler les événements de la fin du siècle der-

nier. La situation en Algérie était alors fort tendue. Paul Leroy-Beaulieu pouvait écrire vers 1896 : « L'Algérie est dans un état moral moins sain qu'avant 1870. Tous les éléments de (Suite page 2)

## Au dernier Congrès du MOUVEMENT POPULAIRE FRANÇAIS

Le Fascisme International est né

## De l'« individu à préjugés »

Le Bulletin international des Sciences sociales, édité par l'U.N.E.S.C.O., est une publication scientifique à laquelle collaborent des spécialistes de tous les pays membres. Elle se tient volontairement à l'écart de toute polémique et préfère souvent l'exposé des faits aux conclusions qu'on peut en tirer. Il n'en est que plus

~~~~~  
par  
**Jacqueline MARCHAND**  
Agrégee de l'Université  
~~~~~

instructif pour nous de lire le Xe volume, daté du 3e trimestre 1958, et consacré à un sujet brûlant : « Recherches récentes en matière de relations raciales ». Les travaux qui concernent l'Angleterre et les Etats-Unis m'ont paru particulièrement intéressants.

Il s'agit d'une étude psychologique et sociologique, scientifiquement menée par enquêtes et questionnaires auprès de divers groupes sociaux. Plusieurs de ces en-

quêtes, faites aux Etats-Unis, tendent à établir que « l'individu à préjugés » — antisémite ou antinoir — « présente des traits quasi-pathologiques ». Sa personna-

lité est « intolérante, inquiète, timide... vindicative, repliée sur elle-même, méfiante, rancunière... » Les garçons blancs de (Suite page 7)



Les enfants, eux...

Les spectateurs, les critiques cinématographiques sont partagés sur l'appréciation de deux films qui viennent de sortir en France : « Moi et le Colonel » et « La Chaîne ». Les auteurs de ces films avaient, semble-t-il, des intentions antiracistes. Ont-ils réussi ?

C'est pour qu'il soit répondu à cette question qu'aura lieu, sous le patronage de « DROIT ET LIBERTE », un

## Grand débat PUBLIC

### Moi et le Colonel et La Chaîne

sont-ils des films antiracistes ?

LE MARDI 3 MARS 1959

à 20 h. 45

GRANDE SALLE DE L'HOTEL MODERNE

Place de la République

avec la participation des écrivains Yves JAMIAQUE, Georges MAGNANE, Albert MEMMI, Jacques NANTET, Pierre PARAF, Vladimir FOZNER, des critiques de la presse parisienne, du cinéaste Louis DAQUIN, des représentants de divers groupements, dont « PRESENCE AFRICAINE »

... et du PUBLIC

Venez nombreux !

(Voir en page 6 l'opinion de nos lecteurs sur les 2 films et l'article de Martine MONOD.)

## DANS CE NUMÉRO :

- Scholem Aleichem et « Tèvié le Laitier », par Edmond FLEG (page centrale);
- Berrardin de Saint-Pierre, antiesclavagiste, par Pierre TRAHARD (page centrale);
- « Comme au temps des nazis » : encore une affaire d'antisémitisme en Allemagne Occidentale (page 8).





« A l'appel de Jeune Nation, contre le parlementarisme et les partis multiples, le capitalisme apatride, le communisme, l'influence des mètèques... adhérez au PARTI NATIONALISTE. »

Les tracts jaunes jonchaient la rue Danton, reprenant le texte des milliers d'affiches placardées depuis quelques jours dans Par.s. Autour de la salle des Sociétés Savantes, d'importantes forces de police avaient été rassemblées. Inutile d'épiloguer sur la date du 6 février...

La réunion était publique, la presse invitée. Des curieux étaient venus, avides de détails croustillants sur ce nouveau parti, rappelant les débuts du national-socialisme en Allemagne. Ils ne furent pas déçus : c'est bien à la naissance d'un parti fasciste que nous assistons ; mais en fait de détails croustillants, c'est un cri d'alarme qu'il faut lancer.

### Pendant deux heures et demie

La salle est pleine vers 21 heures surveillée par un service d'ordre impressionnant : des jeunes gens de 16 à 18 ans, vêtus de trois-quarts de cuir, chemises blanches, cravates rouges, brassards avec la croix celtique. L'ambiance semble lourde. Les visages sont tendus. Un disque déverse des chants militaires (style : « la marche des commandos dans un fleuve de sang ») coupés par des slogans à l'emporte-pièce, celui-ci par exemple : « Le moujik à Moscou, le peau-rouge à New-York, le Français chez lui... etc... »

J'observe cette foule. Les milieux sociaux les plus divers sont représentés. La majorité a de 16 à 30 ans. Quelques personnes âgées. Peu de femmes. Mais voici que les orateurs montent à la tribune (ils sont sept) et je suis tout étourdi par les applaudissements qui déferlent.

Pendant deux heures et demie, les discours se succèdent, ponctués par les ovations, les cris, les rires. Incontestablement, les orateurs ont du métier. Ils savent trouver les formules percutantes et flatter les sentiments de la jeunesse. L'ironie, le mépris, l'insulte, la haine, l'élévation, tout est ad-

mirablement joué, tout est bien conçu pour communiquer aux fidèles la foi dans une victoire prochaine.

Une doctrine ? Disons plutôt des thèmes, des slogans inlassablement répétés sous les formes les plus diverses, le style direct, grossier, masquant la confusion voulue des idées.

La haine de la démocratie, la xénophobie, le racisme, voilà ce qui revient régulièrement dans chaque discours.

« Le régime républicain est un régime périmé en France » déclare le « chef » Pierre Sidos. Il ne s'émeut pas d'être traité de fasciste, pas plus que Ortiz, du Comité de Salut pu-

pend un instant la phrase, et c'est la salle, mue par une sorte de réflexe, qui enchaîne en hurlant : « ...et les juifs ».

De même des acclamations frénétiques lui répondent lorsqu'il dit : « Notre programme pourrait tenir dans cette formule : à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, nous voulons substituer la séparation de la Synagogue et de l'Etat ».

D'autres orateurs dénoncent les mètèques « responsables de notre décadence » et qui « veulent nous vendre », les juifs « maîtres du communisme et du capitalisme ». Exterminer cette vermine serait une solution, mais que diable ! on est civilisé. Alors qu'on place tous ces gens-là dans un ghetto ou, mieux, qu'on les expédie en Israël !

L'Amérique, elle aussi, est accusée d'être « enjuivée ». Quant à l'U.R.S.S. un seul mot suffit à la caractériser : bolchévisme.

### Une véritable ivresse

L'un des orateurs, Dominique Vener, je crois, après s'en être pris aux « intellectuels pelliculeux », prétend apporter des justifications « théoriques » au racisme.

« La biologie, explique-t-il, prouve la supériorité de certaines races ». Or nous sommes une race de chefs. Les Arabes, les nègres seraient en voie de disparition « si la grandeur d'âme française n'avait fait les magnifiques sacrifices que nous savons... » (sic). Et de conclure : « Il nous faut un vrai chef pour en imposer aux musulmans et aux noirs. Ces gens ont le culte de l'autorité, c'est comme ce à qu'ils aiment la France. Montrons-nous forts et la guerre d'Algérie se terminera en une semaine... »

C'est une véritable ivresse qui s'empare de l'assistance, sous ces flots d'éloquence et de promesses. Ainsi, il y a une trentaine d'années, les nazis, modelaient les robots qui allaient mettre à feu et à sang notre pays et l'Europe.

C'est un cri d'alarme qu'il faut lancer : quelque chose de grave se prépare.

Hommes de bonne volonté, de justice, d'espoir, prenez-y garde, demain il serait trop tard.

Maurice SAINE.

## La V<sup>e</sup> République continue la IV<sup>e</sup> ...

### Finissons-en !

# à l'appel de "JEUNE NATION"

### Contre

- Le parlementarisme et les partis multiples
- Le capitalisme apatride
- Le communisme
- L'influence des mètèques

## Adhérez au

# PARTI NATIONALISTE

## dont le Congrès Constitutif

### s'ouvrira à PARIS le 6 Février

On n'en a pas fini avec « Jeune Nation »

## Il faut mettre fin à TOUTES les menées racistes

(Suite de la page 1)

teurs, salle des Sociétés Savantes, justifieraient à eux seuls une inculpation et des poursuites.

2<sup>e</sup> Le « Parti Nationaliste », qui visait à « l'union de tous les nationaux français », s'était constitué sur l'initiative du « Mouvement Jeune Nation », avec la participation de plusieurs autres groupes fascistes, notamment le « Mouvement populaire du 13 mai » et le « Front National Français ». Le « Comité Central Nationaliste », élu à l'issue du congrès, comptait, selon les documents publiés, « un certain nombre de personnalités nationalistes, réunies en dehors de tout esprit de chapelle », entre autres, des membres du « Comité de Salut Public » d'Algérie.

La dissolution du « Parti Nationaliste » frappe-t-elle aussi les éléments constituants de ce parti ? Il ne semble pas. Le « Mouvement Jeune Nation », le « M.P. 13 », notamment, pourront donc poursuivre librement leurs activités.

3<sup>e</sup> Il existe d'autres groupes fascistes tout aussi virulents, par exemple le « Mouvement Populaire Français » (ex-Phalange Française), dont les militants distribuaient des tracts au meeting des Sociétés Savantes. Le M.P.F. a pris, lui aussi, l'initiative d'un regroupement des forces « nationalistes », et organisé à Herblay (Seine-et-Oise) une réunion que nous avons signalée dans notre dernier numéro. Nous précisons que plusieurs députés étaient présents à ce rassemblement fasciste, ce qui n'a pas été démenti.

Tant que se poursuivront de semblables activités, que ce soit à Paris ou à Alger, une mesure isolée comme la dissolution du seul « Parti Nationaliste » risque d'être sans grande portée.

4<sup>e</sup> Enfin, on ne peut pas ne pas remarquer que, peu après la dissolution du « Parti Nationaliste », le « Mouvement Jeune Nation » ayant menacé de perturber une réunion d'étudiants de gauche, où devaient parler MM. André Philip, Oreste Rosenfeld et Gilbert Mathieu, les pouvoirs publics décidèrent d'interdire cette réunion, qui devait avoir lieu, elle aussi, salle des Sociétés Savantes. Ne pouvait-on pas prendre des dispositions pour assurer l'ordre public ? Et fallait-il céder aux menaces des fascistes après avoir toléré et même protégé leur propre réunion ?... De même un étrange souci de « symétrie » semble avoir présidé à la double interdiction de « Rivarol » et de « L'Express » à Alger, l'autre semaine.

### Une insolence croissante

Il faut le constater : les éléments anti-républicains, racistes et antisémites bénéficient, depuis mai 1958, d'un climat particulièrement favorable. C'est ce qui explique leur insolence croissante, qui se traduit dans leurs manifestations, leurs journaux, leurs affiches, les inscriptions qu'ils multiplient sur les murs.

Incontestablement, ils peuvent se targuer d'avoir marqué des points. Certains des thèmes qu'ils développent semblent trouver une justification dans les récents événements : « le système » qu'ils abhorraient a été abattu ; le pouvoir des parlementaires, qu'ils souhaitaient jeter « à la Seine », a été considérablement réduit ; des atteintes multiples ont été portées aux institutions et aux traditions démocratiques d'où venait, selon eux, tout le mal ; leurs appels à la constitution d'un « binôme France - Allemagne » ne sont pas en contradiction avec certains aspects de la diplomatie actuelle ; et ils ne peuvent qu'approuver, lorsque de très hautes autorités exaltent « le sursaut du 13 mai », « l'Algérie française », et proclament qu'« aucune négociation politique » ne saurait avoir lieu en Algérie.

Sont-ils pour autant satisfaits ? Certes non. Ils piaffent d'impatience. Les choses, à leur gré, ne vont ni assez vite, ni assez loin. Ils ont les dents longues, très longues. Avec un irréalisme qui n'a d'égal que leur absence de scrupules, ils veulent pousser au paroxysme les conséquences du 13 mai. « Ultras », voilà bien le mot qui convient pour caractériser leur attitude.

Ils comptent, pour parvenir à leurs fins, sur l'agitation des « activistes » d'Algérie, sur les contacts qu'ils ont noués dans l'armée, et ils n'ont absolument pas rompu les liens avec ceux des leurs, tels Biaggi, Le Pen, Lagailarde, qui se sont « intégrés » dans le nouveau régime. Enfin, ils disposent de moyens financiers considérables.

### Agir

Mais il faut souligner aussi que l'importance de tous ces groupes a été artificiellement gonflée à la faveur des événements et que notre pays n'est pas prêt à se soumettre à leur loi.

L'union et l'action vigilante des antiracistes, de tous les démocrates peut les ramener à leur juste mesure, les isoler, démasquer leurs complices, imposer contre eux des sanctions efficaces.

Jamais peut-être n'est mieux apparue qu'aujourd'hui l'étroite solidarité qui lie la cause antiraciste à la cause de la démocratie et de la paix

blic d'Alger, qui fut impliqué dans l'affaire du bazooka et qui proclame : « Je suis fier d'être qualifié d'ultra... »

Lorsqu'il affirme que l'on doit « éliminer les communistes, les franc-maçons, les mètèques... », Sidos sus-

## UNE INQUIETANTE AGITATION

Nous reproduisons en première page un fragment du tract illustré que distribuait le « Mouvement Populaire Français » au meeting du « Parti Nationaliste », le 6 février, salle des Sociétés Savantes

DU M. P. F.

On peut y lire encore des slogans tels que ceux-ci : « France, réveille-toi ! » « Français, lutte de tout ton courage pour abolir le passé et créer le nouvel ordre ! » « Le fascisme passera ! », etc..

Dirigé par Charles Luca, neveu de Déat, le « Mouvement Populaire Français », successeur de la « Phalange Française » (dissoute le 14 mai 1958) ne doit pas être confondu avec le « Mouvement Populaire du 13 mai » (M.P. 13), fondé par « le brave général Chassin » (comme dit « Rivarol ») et animé par Robert Martel, du Comité de Salut Public d'Algérie.

...au M.P. 13

Dans son numéro du 5 février « Rivarol » donne un compte rendu très instructif de la tournée que Martel vient de faire à travers la France.

Martel, écrit Georges Bousquet « nous a menés de Marseille à Troyes, en passant par Nice, Aix, Carpentras, Lyon, Chambéry, Chamonix, Vichy, Saint-Etienne, Autun et Dijon... »

Il « explique ce que voulait être « son 13 mai » : une révolution spirituelle, tendant à organiser un Etat fort, reconnaissant la loi naturelle, ayant Dieu pour auteur, avec un exécutif fort, fondé sur le renforcement de la cellule de toute société : la famille, avec une organisation active des corps intermédiaires (métiers, communes, provinces). »

On reconnaît là la doctrine et le style du gouvernement de Vichy.

« Rivarol » indique encore que Mar-

tel « organise, à travers toute la France, de petits groupes qui ne sont pas des associations de malfaiteurs, mais qui doivent grouper les nationaux ». Et il précise :

« Avant d'entreprendre cette campagne en France, Martel a fait part à des officiers de l'entourage immédiat de Massu de ses intentions « incendiaires ». Il n'a reçu que des encouragements. »

Précisons que le M.P. 13, en liaison avec certains éléments poujadistes s'efforce spécialement de gagner une audience dans le milieu rural. Il édite un bulletin intitulé « Promotion paysanne ». Le principal responsable du « secteur paysan » de l'organisation est Joseph Bilgère qui, sous l'occupation, dirigeait le service d'ordre des « Chemises Vertes » de Dorgères.

### Encore Poujade

Bien que battu aux dernières élections, Poujade considère qu'il a encore un rôle important à jouer. Le 15 février, à Vichy, devant le congrès de l'U.D.C.A., qui groupait 600 délégués, il a déclaré :

« Le 13 mai a sonné le glas de la IV<sup>e</sup> République, dont nous avons été les premiers démolisseurs et, pour ainsi dire, l'avant-garde de la V<sup>e</sup>. Il s'en est fallu de peu que quelque chose de grand fût fait, car le pays était prêt à tout ingurgiter. Mais cette V<sup>e</sup> République n'est, pour moi, qu'une IV<sup>e</sup> République. »

Il s'est affirmé prêt à « se ranger derrière le général de Gaulle, mais avec des garanties ». « Nous ne voulons plus, a-t-il précisé, préparer les outils qui serviront à d'autres pour forger de nouveaux destins. »

« Il y a eu le 13 mai, a-t-il conclu, il y en aura un autre, peut-être un 14 juillet. »

# Anti-esclavagiste convaincu BERNARDIN DE SAINT PIERRE publia, sur l'île de France un « reportage » impitoyable ...

Les éditions Garnier viennent de publier une édition critique de « Paul et Virginie » de Bernardin de Saint Pierre. On s'accorde, dans les milieux de l'Université, à souligner la grande valeur littéraire et scientifique de la présentation et des commentaires, qui sont l'œuvre de M. Pierre Trahard, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon. Nous remercions M. Pierre Trahard d'avoir bien voulu écrire pour « Droit et Liberté » l'article que nous publions ici.

C E romancier discuté et discuté, ce moraliste ennuyeux, ce savant entêté d'erreurs et de ridicule, cet homme déplaisant et assez peu sympathique, a eu au moins le mérite et le courage de soutenir une noble cause, celle des esclaves honnêtement exploités par les colons. Son antiesclavagisme n'est pas un thème littéraire, ni le fait d'une sensibilité larmoyante. Il lui vient d'une expérience personnelle, il repose sur une réalité vivante, douloureuse et triste.

Expérience personnelle : capitaine-ingénieur du Roi dans l'île de France du 14 juillet 1768 au 9 novembre 1770, ou a-t-il vu de ses propres yeux ? Lui-même nous le dit dans cet excellent « reportage », qui est peut-être son meilleur livre : *Voyage à l'île de France*, publié en 1773. D'abord l'exploitation éhontée de cette petite colonie française par les colons venus de la métropole dans le seul but de s'enrichir sur le dos des indigènes. Toute une pégre d'oisifs, d'agioteurs, de banqueroutiers, de libertins ruinés, de fripons, de scélérats qui introduisent dans l'île le vice, la médisance, la calomnie, la haine : « Il n'y eut plus, dit-il, de femme chaste ni d'homme honnête : toute confiance fut éteinte, toute estime détruite. » Et encore : « On n'y estime que la fausseté... On y est d'une insensibilité extrême pour tout ce qui fait le bonheur des âmes honnêtes... Les sentiments naturels y sont dépravés. » A cette dépravation morale s'ajoute l'incurie : l'île est en friches, à l'abandon, la campagne inculte, les rues, les cours, les maisons de bois ne sont pas entretenues : ni vitres, ni rideaux aux fenêtres, à peine quelques mauvais meubles. Les Européens flânent sur la place publique : « là on agiote, on médit, on calomnie. » Aussi le port est-il sans vaisseaux, le commerce sans argent. Bernardin ne cache pas sa désillusion, même à son Altesse de Russie.

Il y a pire. La manière dont cette pégre traite les autochtones le révolte. Les noirs, qu'on utilise comme main d'œuvre gratuite, sont moins considérés que des bêtes de somme : au point du jour, trois coups de fouet ; à la moindre négligence on les attache sur une échelle et on les bâtonne jusqu'au



Enfance de Paul et Virginie (Edition de 1838).

sang ; puis on leur met au cou un collier de fer à trois pointes, et on les ramène au travail. Pour toute nourriture, du maïs cuit à l'eau ou du manioc ; pour tout habit un morceau de toile. Beaucoup, par désespoir, se pendent, s'empoisonnent, ou tentent de fuir dans une pirogue. D'ordinaire ils se réfugient dans les bois, où on leur donne la chasse, où on « les relance comme des bêtes sauvages », où on les tire au fusil, où on leur coupe la tête pour la promener triomphalement en

ville au bout d'un bâton. « Voilà ce que je vois presque toutes les semaines », dit Bernardin. Un noir qui s'échappe a d'abord une oreille coupée, puis un jarret coupé, enfin il est pendu. « J'en ai vu pendre et rompre vifs », dit encore Bernardin, qui admire leur courage dans la mort. Pris de pitié, il intervient pour obtenir la grâce d'une esclave dont la maîtresse frotte les lèvres d'ordures en l'obligeant à les lécher. Que n'a-t-il pas vu ? Des corps sanglants frottés de vinaigre et de sel, des esclaves que l'excès de douleur empêche de crier, d'autres qui mordent le canon sur lequel on les attache... : « *Ma plume se lasse de décrire ces horreurs, déclare-t-il, mes yeux sont fatigués de les voir, et mes oreilles de les entendre.* » Chez Mme La V..., il a pu assister à une chasse aux nègres, chasse

Un ARTICLE de  
Pierre TRAHARD  
Professeur à la Faculté  
des Lettres de Dijon

que le savant abbé De La Caille approuve : ô charité chrétienne ! D'où les réflexions amères et le cri de révolte de Bernardin dans le chapitre intitulé : « *Réflexions sur l'Esclavage* », où il fustige l'avarice et la dureté des maîtres, les mauvaises raisons des théologiens, l'hypocrisie des hommes politiques, l'indifférence coupable des philosophes. Les esclaves sont nos victimes. « Est-ce donc à nous à être leurs bourreaux ? » s'écrie Bernardin. Laissons les vautours détruire les milans.

## ... avant d'y situer la touchante histoire de « PAUL ET VIRGINIE »

Bourreaux, certes ! Bernardin rencontre une pauvre négresse prisonnière, accablée de douleur. « Elle portait sur le dos un sac de vacoa. Je l'ouvris. Hélas ! c'était une tête d'homme. Le beau paysage disparut ; je ne vis plus qu'une terre abominable. » Cruauté d'autant plus impardonnable que le noir est bon par nature, dévoué, de caractère enjoué, capable de tendresse et d'amour ; mais l'esclavage — on le comprend ! — le rend « mélancolique ». Une loi, le *Code Noir* est censée les protéger ; mais nul ne l'applique. Si bien que les vieillards meurent de faim. « Un jour, raconte Bernardin, j'en vis un, qui n'avait que la peau et les os, découper la chair d'un cheval mort pour la manger. C'était un squelette qui en dévorait un autre. » Ainsi, lorsque Bernardin quitte l'île de France, il donne la liberté à son esclave Duval, qui pleure de le quitter.

Tel est l'accablant témoignage de Bernardin dans le *Voyage à l'île de France* : témoignage irrécusable et réquisitoire dont nul ne contesta la portée. Aussi Bernardin ne s'en tient pas là. 15 ans plus tard, il récidive dans *Paul et Virginie*, mais d'une manière plus indirecte et plus voilée, car il s'agit d'un roman. L'épisode de la négresse secourue par Virginie est la transposition du passage où Bernardin raconte comment il obtint la grâce d'une négresse : grâce qui, souvent, est sans lendemain. Chaîne au pied, collier de fer à trois crochets, dès que Virginie a tourné le dos. Bernardin a vu pire dans l'île de France : un noble Conseiller l'a assuré qu'il ferait écorcher le lendemain de la tête aux pieds des esclaves qui ont osé se plaindre au Gouverneur ! *Paul et Virginie* reprend les accusations contre les colons médisants, rapaces, corrupteurs et cruels. S'appuyant sur les *Lettres d'un cultivateur américain* de

# Il y a cent ans naissait Scholem Aleichem

Il y a cent ans — le 2 mars 1859 — naissait le grand classique de la littérature yiddish, Scholem Aleichem.

Le Conseil Mondial de la Paix a inscrit cette date au nombre des grands anniversaires qui seront célébrés cette année par le Mouvement de la Paix, dans le monde entier. A l'initiative de diverses organisations et d'un comité groupant d'éminentes personnalités, d'importantes manifestations commémoratives sont annoncées en France. D'autres auront lieu en U.R.S.S., en Pologne, en Israël, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Australie, etc... Partout sont rééditées, en yiddish et en traduction, les œuvres du grand écrivain.

Traduite en français par Edmond Fleg, l'œuvre maîtresse de Scholem Aleichem, « *Tévié le Laitier* », va reparaitre ces jours-ci à Bruxelles, sous la direction de David Scheinert (11, avenue Amélie, Rixensart, Bruxelles).

M. Edmond Fleg a bien voulu nous autoriser à reproduire la préface qu'il a écrite pour cette réédition. On trouvera ci-dessous ce texte qui, dans sa brièveté, suffit à montrer toute l'importance d'une œuvre généralement inconnue du public français :

## Une figure typique : TEVIE le Laitier

LES mots *Scholem Aleichem* signifient *Paix sur vous*, formule que les Juifs prononcent, depuis des temps immémoriaux, lorsqu'ils se saluent entre eux. L'écrivain qui fit de cette expression fameuse, son pseudonyme se nomme *Scholem Rabinovitz*. Né à Pereyslaw en 1859 et mort en 1916 à New York, il s'est rendu plus célèbre, parmi les populations qui lisent le *yiddish*, que ne le fut Mark Twain lui-même parmi celles qui parlent l'anglais. Et, de tous les héros de Scholem Aleichem, le plus célèbre est, sans nul doute, *Tévié*.

Ce pauvre laitier, qui n'a d'autre histoire que celle de ses sept filles, et qui, attaché à sa peine journalière comme son cheval à sa charrette, trouve, avec ou sans à propos, — sans à propos surtout, — en chaque situation, ou tragique ou comique, un texte saint à travestir ou une prière à murmurer ; ce rêveur toujours éveillé qui, contemplant sa malchance au travers de je ne sais quelle ironie métaphysique, attend la justice et le bonheur comme Israël attend le Messie, et dont aucune déception ne rebute l'espoir ; ce révolté toujours soumis qui, sans cesse réclame à Dieu des comptes et sans cesse est prêt à l'excuser ; ce *Père Goriot* de la misère juive, ce *don Quichotte* ou ce *Pança* de l'illusion juive, cet *Ecclésiaste* de l'humour juif se classera peut-être quelque jour, en toute humilité, au nombre des figures typiques obscurément créées par le génie des grandes races.

EDMOND FLEG.

S.J. de Crévacœur, il n'est pas fâché d'opposer au colonialisme européen le colonialisme américain, plus humain et plus évolué. L'acérbe critique de l'Europe est reprise et amplifiée par le Vieillard, qui fait le procès de la société française à la fin de l'Ancien Régime, société où, pour faire fortune, prétend-il, il faut tromper, flatter et s'avilir. Bernardin ne vise d'ailleurs pas les seuls Français et les seuls colons de l'île-de-France. « Dans cette île, où, comme dans toutes les colonies européennes, on n'est curieux que d'anecdotes malignes... », déclare-t-il. Antiesclavagiste, il est, logiquement, anticolonialiste à fond, et il n'a pas peur, lui si opportuniste et si courtisan, de le proclamer « *urbi et orbi* ».

Beaucoup plus directe, beaucoup plus vigoureuse est la protestation indignée qu'il élève dans le drame qu'il avait conçu vers 1771, et commencé en 1775 pour faire suite à *Voyage à l'île de France*, *Empsaël et Toraidé*. « Ayant montré dans mon *Voyage* un noir sous l'esclavage des Européens, dit-il, j'ai cru convenable de présenter à leur tour les Européens sous l'esclavage des noirs, afin de mieux nous convaincre de notre injustice à leur égard, et de la réaction d'une Providence. » Situation renversée, juste retour des choses d'ici-bas, vengeance des victimes, qui se montrent, d'ailleurs, plus humaines que leurs bourreaux. De quoi se plaindraient els Européens ? Ils récoltent ce qu'ils ont semé, car la vengeance est le fait de leur injustice. Le drame, d'un bout à l'autre, instaure le procès de l'Europe — « O Europe, c'est toi qui troubles le genre humain par l'intolérance de tes rois, de tes marchands et de tes prêtres ! » s'écrie Benezet. Les Européens se haïssent, s'épuisent en des guerres perpétuelles, donnent l'exemple de la perfidie, de l'injustice, de la haine, de la division. Empsaël, ministre du Maroc, dresse contre eux un implacable réquisitoire, insiste sur leur cruauté et sur leur corruption, leur op-

pose les noirs, sincères et généreux. Les blancs se jettent sur les pays lointains pour s'enrichir à leurs dépens. « Aucun noir ne leur a jamais fait de mal, déclare Empsaël, et cependant tout homme est voué par eux à l'esclavage. Des millions de mes compatriotes ont éprouvé de leur part un traitement semblable au mien. *Mon injure est celle de l'Afrique.* » Car les malheurs de l'Afrique viennent de la colonisation. « Ah ! s'écrie Empsaël, s'il me tombait entre les mains un de ces rois ou de ces ministres européens qui, au milieu de leurs plaisirs, ordonnent les malheurs de l'Afrique, j'accumulerais sur eux tous les fléaux de l'esclavage dont ils signent les traités. » D'ailleurs, ajoute-t-il, « *la politique de l'Afrique doit être opposée à toute celle de l'Europe* », et il dresse le plan de cette politique. Quant à Ozorio, il condamne l'esclavage en termes véhéments, car l'esclavage « *rompt les liens les plus sacrés de la nature* », sépare les pères des enfants, « *renferme tous les maux* ». Et Toraidé rêve de délivrer les esclaves. « O Dieu ! s'écrie-t-elle comme l'homme est traité par l'homme ! » Empsaël délivrera donc le Maroc et l'Afrique : « *Pour la victoire, dit-il, il ne nous faut que le souvenir de nos affronts.* »

Lorsque, en 1796, le *Conseil des Cinq-Cents* décida de prendre la défense des noirs opprimés et d'envoyer une commission d'enquête dans nos colonies, en particulier à l'île de France, se rappela-t-il les pages ardentes et généreuses de Bernardin ? On aime à le croire. Deux ans plus tôt, la Convention avait décrété l'abolition de l'esclavage dans les colonies, répondant ainsi au vœu de l'écrivain et de la majorité des Français. On dira : l'esclavage étant aboli, du moins dans sa forme ancienne, la protestation de Bernardin de Saint Pierre n'a plus qu'un intérêt historique. Est-il certain pourtant que, en 1959, elle ne retrouve point, hélas ! un regain d'actualité ?





